

— Paris, 55 3 16°. — d°. à 2 uf. 54 11 16°. — Bordeaux 54 7 8°. à $\frac{1}{4}$; — Bilbao, 96 $\frac{1}{4}$; — Madrid, 97; — Cadix, 95 $\frac{1}{2}$; — Seville, 95 $\frac{1}{2}$; — Lisbonne, 45 5 8°. — Venise, 90 7 8°. — Gènes 86 $\frac{1}{4}$; — Livourne, 88 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{8}$; — Vienne, 35 13 16°. — Hambourg, 32 7 16°. — Bruxelles, 2 $\frac{3}{4}$; — Zelande, 2; — Rotterdam, $\frac{1}{8}$ p^o; agiot de la banque, 4 5 8°.

DE L'ORIENT, le 18 Mars 1766.

Le Vaisseau de la Compagnie des Indes le *Bertin*, est entré dans ce Port venant de l'Isle de France, chargé de 11000 balles de café bourbon.

DE BORDEAUX, le 9 Mars 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port du 5 au 7 Mars 5 Navires, sçavoir, la *Jeune Comtesse d'Égmont*, de 300 tonneaux, Capitaine *Masse*, de Bordeaux, venant de S^t. Domingue avec des marchandises des Colonies; le S^t. *Rémi*, de l'Isle-Dieu, Capitaine *Pruneau*, venant des sables d'Olonne chargé d'indigo & de coton, provenant du naufrage du Navire la *Jeannette*, de Bayonne; le S^t. *Antoine de Padoue*, de Bilbao, Capitaine *Azenaza*, venant de Bilbao avec du fer en barres; la *Catherine & Nelly*, Capitaine *Gray*, venant de Neufchâtel avec du charbon de terre; & la *Marie-Magdeleine*, de Cherbourg, Capitaine *Lefebvre*, venant de Cherbourg avec du lard salé.

DE CAEN, le 22 Mars 1766.

EXPORTATION.

Il a été exporté de cette Généralité pendant le mois de Février 1766, par les Bureaux de Caen, 2598 quintaux de froment pour Marseille; — par Carentan, 320 quintaux d'avoine pour l'Angleterre; — par Cherbourg, 20 quintaux de farines pour Marseille; — par Omontville, 1 quintal & demi d'avoine, 1 quintal & demi d'orge, & 8 quintaux de fèves & menus grains pour Origny; — par Carteret, 4 quintaux d'orge & 1 quintal de menus grains pour Jersey; — par Grandville, 163 quintaux, 1 quart

de farine, 2 quintaux d'orge, 100 quintaux, 3 quarts de fèves & autres légumes pour Jersey.

DU HAVRE, le 22 Mars 1766.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce Port le 15 & le 16 Mars 1766, les Navires la *Cécile Galere*, Capitaine *Cornelis Van Riet*, allant à Rotterdam chargé de sucre & de café; l'*Harmonie*, Espagnol, allant à S^t. Ander avec du bled chargé dans ce Port & à Rouen; la *Marie-Françoise*, Capitaine *Maxime Duval*, relâché en ce Port, venant de Rouen & allant à Lisbonne; & la *Favorite*, Cap^e. *Holm*, allant en Hollande sur son lest.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce même Port du 13 au 20 Mars, 3 Navires, sçavoir, le S^t. *Philippe*, Capitaine *Philippe Macs*, venant de Dunkerque avec du lin, de la toile, de l'huile & autres marchandises; la *demoiselle Anna Bakker*, Capitaine *Jean Fierk Wouters* venant de Rotterdam chargé de diverses marchandises pour ce Port & pour Rouen; l'*Ecluse*, Capitaine *Hericher*, venant de Brest sur son lest.

Depuis le 18 de ce mois le Navire le *Boutin*, Capitaine *Saurinne*, venant d'Alicante chargé de soude, est à la vue du Port du Havre; il est retenu par son tirant d'eau & par la violence des vents de Nord Nord d'est qui l'empêchent de donner dans Honfleur lieu de sa destination.

DE LANDERNEAU.

Commerce de Toiles.

Le commerce des toiles nommées *crées* larges & étroites, se fabriquent dans l'Évêché de Leon, & se vendent dans les seuls marchés de Morlaix & de Landerneau, d'où elles s'exportent dans les Provinces méridionales de la France, les Colonies, le Portugal, & particulièrement l'Espagne où il s'en fait la plus grande consommation. Les Négocians à qui il faut s'adresser pour avoir ces toiles, sont Messieurs *Barthelemy Kros*, *Duval Legris l'aîné*, *Guill. Duclos*

Legris, Hervé du Thoya, J. Duclos Legris, fils aîné, J. Legris Duval, Jos. Mazurié, J. Robert, L. Leyer, Mazurié pere, P. G. du Thoya & frere, Nicolas Daumesnil, veuve Treguer, veuve Villart & fils aîné.

C H A N G E S.

M. 1766.	Lundi 24.	Mar. 25.	Mer. 26.
Amsterdam.	55 $\frac{3}{4}$ 5 8 ^e .	55 $\frac{3}{4}$ 5 8 ^e .	55 $\frac{3}{4}$. . .
Londres.	32 1 16 ^e .	32 1 16 ^e .	32 1 16 ^e .
Hambourg.	174 . . .	174 . . .	174 175 $\frac{3}{4}$
Madrid.	15 3 6. .	15 3 6. .	15 4 . . .
Cadix.	15 2 . . .	15 2 . . .	15 2 6. .
Livourne.	96 $\frac{1}{4}$. . .	96 $\frac{1}{4}$. . .	96 $\frac{1}{4}$. . .
Lyon, R.	$\frac{1}{8}$ ben. .	$\frac{1}{8}$ ben. .	$\frac{1}{8}$ au p. b.

§. II.

NAVIRES en armement.

DE LA ROCHELLE, le 23 Mars 1766.

Le Navire l'Argus de 300 tonneaux, Capitaine Boutet, est en charge dans ce Port, & partira du 10 au 15 Avril 1766, pour le Cap Français. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, s'adresseront à M. B. Seignette, Négociant à la Rochelle.

DU HAVRE, le 26 Mars 1766.

Le Navire le Comte de Cheffy, de 320 tonneaux, armé de 12 canons & ayant 28 hommes d'équipage, Cap^e. Lecestre l'aîné, est en charge dans ce Port & partira pour le Cap & S^t. Domingue le 5 d'Avril prochain. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, s'adresseront à PARIS à MM. Cannivet & fils rue Saint Denis, & au HAVRE à M. de la Maigniere, Armateur.

A V T S.

» Le sieur Jacquiau, Négociant, Com-
» missionnaire à Paris, rue Montmartre,
» vis-à-vis de celle de la Jussienne; conti-
» nue de faire la commission de toutes for-

» tes de marchandises de Paris, tant pour
» la Province que pour les Isles.

» Il a fait & résume un tableau conte-
» nant environ mille articles des marchan-
» dises les plus en usage que l'on peut ti-
» rer de Paris pour les Isles, lequel il com-
» muniquera à ceux dont il aura certitude
» de faire les commissions.

» Ceux qui s'adresseront à lui, voudront
» bien affranchir leurs lettres jusqu'à ce
» qu'ils aient lié avec lui une correspon-
» dance suivie.

F I N A N C E S.

§. I.

SUITE de l'extrait des Papiers Anglais
sur l'affaire présente des Colonies Anglaises
en Amérique.

EN second lieu, c'est une erreur de don-
ner le nom d'impôt à l'établissement de la
poste en Amérique, & par conséquent de le
citer comme une preuve que les Américains
ont reconnu en cette occasion le droit que
le Parlement reclame de les taxer.

L'impôt de la poste prouve seulement que
le Roi a la liberté d'entretenir des Couriers
publics qui ne font que demander tel ou tel
prix de leurs peines. Il est toujours libre
au particulier de faire porter ses lettres par
son domestique, ou d'employer l'homme du
Roi. Ce n'est point là une taxe. Je paye pour
un service rendu, & je suis servi à meilleur
compte par le Courier du Roi, que je ne
le pourrais être par celui que je voudrais
entretenir à mes frais. Mais il n'en est pas
de même de l'acte du timbre, il est réelle-
ment une taxe, puisque pour l'argent que
je donne, je ne reçois aucun équivalent,
& que c'est un argent que je suis obligé de
donner, sous peine de perdre tous les pri-
vilèges de la société, & de renoncer à tout
commerce tant intérieur qu'extérieur, en-
fin à tous les avantages que procurent la
justice & la protection du Gouvernement.
Je deviens donc un proscrit, un étranger,
un sauvage. N'est-ce pas là une taxe, & n'y
a-t-il pas autant de différence entre l'acte
du timbre & l'établissement de la poste,
qu'il s'en trouve entre le juste & l'injuste,

entre la lumière & les ténèbres? Faut-il qu'un faux raisonnement devienne l'instrument de la ruine de près de 3 millions d'Habitans & de toute leur postérité? Encore une fois, y a-t-il rien de plus absurde que de prétendre qu'un acte illégal, parce qu'il a été commis une fois, puisse servir d'autorité pour l'avenir. Si on peut prouver que notre constitution ne donne aucun droit au Parlement Britannique de taxer les Américains, le préjugé fondé sur ce qu'il les a déjà taxés, ne prouvera autre chose, sinon qu'il a fait ce qu'il n'a peut-être pas eu le droit de faire.

La suite à l'ordinaire prochain.

DE LONDRES.

La Chambre des Communes, comme on l'a déjà annoncé, avait arrêté le 21 Février dernier, après de vifs débats, qu'il serait dressé un bill pour la révocation de l'acte du timbre. Dans les séances suivantes elle avait fait quelques changemens à ce même bill, & l'avait remis à la Chambre des Pairs. Le 14 Mars cette grande affaire fut terminée, & les Pairs passerent le bill pour la révocation du papier timbré que la plus grande partie des Négocians avaient demandée avec tant de chaleur. Au milieu de la joie que cette nouvelle importante a répandue dans le cœur du plus grand nombre, il s'est encore élevé des murmures & des plaintes qui ont déjà occasionné plusieurs écrits. Celui que nous donnons ici fera connaître ce que quelques-uns pensent de cette révocation.

EXTRAIT de l'*anti-Sejan* du 11 Mars 1766.

Ou je me trompe, ou l'expérience fera bientôt connaître que la révocation de l'acte du timbre n'était nullement propre à ramener les Colonies à l'obéissance qu'elles doivent à la Métropole. C'est un calme trompeur momentané qui suspendra, il est vrai, l'impétuosité des vents & des flots déchainés contre nous depuis quelques temps, mais l'orage fondra tout à coup sur nos têtes, semblable à ces eaux qui échappées de leurs prisons souterraines, s'élançant avec d'autant plus de furie qu'elles ont été resserrées plus étroitement, & qui pour lors entraînent tout ce qui s'oppose à leur passage.

Les trois millions & demi que l'Amérique doit à l'Angleterre, ont parlé bien haut en faveur de la révocation, & je ne suis pas étonné que les Marchands Anglais, qui peut-être ont toute leur fortune entre les mains d'un peuple si fougueux, aient autant crié qu'ils ont fait pour qu'on leur ouvrit un moyen quelconque de recouvrer leurs créances. Mais ils se repaissent d'un vain espoir. Car il suffit de réfléchir sur l'énormité de la dette pour convenir qu'il n'est point probable que les Américains qui prétendent ne pas pouvoir supporter un impôt de 60000 liv. sterling par an, soient en état de remettre ici une somme environ soixante fois aussi forte. Non assurément. Il faut au contraire, par la nature de leur commerce & de leur situation, qu'il reste une forte balance entre leurs mains, & je suis même très-convaincu que loin d'être disposés à l'affaiblir, après ces éclats reciproques de jalousies & de mécontentemens, ils l'augmenteront encore davantage & s'endetteront le plus qu'il leur sera possible : à mesure que leur dette s'accumulera vis-à-vis de la Grande-Bretagne, leur parti deviendra plus puissant dans l'intérieur du Royaume, & ils y acquerront un plus grand nombre de créatures, qui étant intéressées à les soutenir, feront une ligue commune, & ne cesseront de crier & de cabaler jusqu'à ce que nous leur accordions tout ce qu'il leur plaira de nous demander, quelque soit l'injustice & l'extravagance de leurs prétentions. Le grand nombre de commissions envoyées en dernier lieu d'Amérique en Angleterre, mais avec cette restriction singulière, *en cas que l'acte du timbre soit révoqué*, n'indiquent-ils pas le but où ils en veulent venir? Dès qu'ils seront une fois endettés de façon à ne pouvoir plus nous payer, ils voudront se soustraire à l'acte de la navigation, & si nous persistons à le maintenir, ils remettront sur le tapis les mêmes chicanes & tous les beaux raisonnemens qu'ils nous ont faits au sujet de l'acte du timbre; aussi-tôt tous ceux qui ont leur fortune dans les Colonies (espèce de gens dont l'ame toute Américaine a perdu la force de la trempe Anglaise) se rallieront & crieront à nos oreilles » Messieurs, prenez garde à ce que vous allez faire. Considérez que si vous persistez à maintenir l'acte de la navigation, vous allez réduire les Améri-

» cains au dernier desespoir; non-seulement
 » vous nous faites perdre notre commerce
 » avec les Colonies, mais encore les som-
 » mes immenses qu'elles nous doivent, &
 » pour lors combien de familles ne seront-
 » elles pas ruinées? » Par quelle fatalité
 nos premiers Ministres ne voyent-ils pas
 les conséquences funestes qui résulteront de
 la révocation de l'acte du timbre, & de la
 mollesse avec laquelle le Gouvernement
 vient de céder à des têtes aussi échauffées
 que celles de nos Américains.

D'AMSTERDAM, le 18 Mars 1766.

Effets publics.

Actions de la Comp. Hol. des Indes Or.
 585; — d°. de la Comp. Hol. des Indes
 Oc. 52 $\frac{1}{2}$; — d°. de la Banque d'Ang. 137
 $\frac{3}{4}$; — d°. de la Comp. Ang. des Ind. Or.
 163 $\frac{3}{4}$; — d°. de la Comp. de la M. du S.
 — ann. à 4 p $\frac{8}{10}$, 1760, 104; — d°.
 consolidées à 3 p $\frac{8}{10}$, 89 $\frac{3}{4}$.

§. II.

Soixante-troisième Loterie de la Ville tirée le
 25 Mars 1766.

NUMÉROS.	LOTS.
16175. . . .	. . . 50000 $\frac{1}{2}$.
13308. . . .	. . . 20000.
58. . . .	. . . 10000.
5302. . . .	. . . 10000.

CHARGES A VENDRE.

Charge & Office de Conseiller Secrétaire
 du Roi, Maison, Couronne de France,
 Contrôleur en la Chancellerie près le Par-
 lement de Rouen; cette charge rapporte
 annuellement, y compris le casuel & les
 gages, près de 2800 $\frac{1}{2}$. On donnera toutes
 les facilités possibles à l'acquéreur. Il faut
 s'adresser à Rouen à M. Gouchon, Com-
 mis au change & Syndic de MM. les créan-

ciers du fleur Vassel, Hôtel de la Monnoie.

Charge de Secrétaire du Roi & Contrô-
 leur en la Chancellerie près le Palais à
 Rouen, & Charge de Trésorier de France.
 On s'adressera pour ces deux articles à M.
 Lefebvre, Notaire à Rouen.

Paiemens des rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain paiement d'Avril.
Maupassant,	4 ^e .	H.	4
Deschamps,	5 ^e .	E.	4
Sauvage,	7 ^e .	L.	3
Baroy,	27 ^e .	E.	4
Delacharmotte,	30 ^e .	J.	4
Nau de S. Marie,	43 ^e .	H.	3
De Montal,	46 ^e .	L.	4
De Lauge,	48 ^e .	J.	3
De St. Janvier,	55 ^e .	F.	3
Cadeau,	57 ^e .	F.	3

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS

Mars. 1766.	Lundi 24.	Mardi 25.	Mercredi 26.
Ac. des Indes. .	1300	1305. 2 $\frac{1}{2}$. .	1305
Emp. de la Com. .			405
Prom. à 5 p $\frac{8}{10}$. .	16	16	16. 2m 16 $\frac{1}{2}$
Prom. à 4 p $\frac{8}{10}$. .	37	38	
Ac. des Fermes. .	997 $\frac{1}{2}$	997 $\frac{1}{2}$ 1000 . .	1000
L. de la 3 ^e . L. {	19	19. 20	20
Amortissement. .	9		
2 ^e f. p. l. du Dix. .	9		
Annuités. . . .	428	425	428
Coup. d'an. . . .	83 $\frac{1}{2}$	83 $\frac{1}{2}$	83 $\frac{1}{2}$ 83 . .
Emp. de 50 mil. .	13 5m 14 . . .	14 $\frac{1}{2}$ 14 $\frac{3}{4}$ 5m	14 $\frac{1}{2}$
Emp. de 30 mil. .	21	20	
Col. 1759. . . .			
Canada, ...	34 $\frac{1}{2}$ 35. 36. 5m	36. 5m	35. 35 $\frac{1}{2}$ 2m 30
Epoques. . . .			19
Réc. Nouette. . .	28 $\frac{1}{2}$ 28 $\frac{3}{4}$ 29 $\frac{1}{4}$ 4m	28 $\frac{1}{2}$ 28 $\frac{3}{4}$ 29 $\frac{1}{4}$ 3m	29 $\frac{1}{4}$ 29. 29
CONTRATS.			
Sur la Ville. . .			
A 4 p $\frac{8}{10}$			
3 p $\frac{8}{10}$ sur les Cui. .	49 $\frac{1}{2}$		

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont St. Michel.

**GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1766. Du Mardi 2 Décembre.**

AGRICULTURE.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLAIS.

ON publie que le Parlem^t. à sa première session prescrira des bornes à l'étendue des Fermes & les assujettira à certaines restrictions, & comme tous les changemens relatifs à un objet aussi important que l'agriculture, doivent tendre ou au mieux ou au pire, il est nécessaire, avant toutes choses, d'examiner cette matière, & de la rédiger avec l'exactitude la plus sévère. Pour assurer le succès de cette entreprise, on doit recourir à ceux qui ont fait une étude particulière de l'affaire proposée: ils s'assureront des droits sur la reconnaissance du public, en lui communiquant leurs réflexions & leurs lumières. Comme il paraît qu'on n'a point encore fait les recherches nécessaires à ce sujet, je vous envoie quelques observations qui se sont présentées rapidement à mon esprit.

Un riche Fermier est plus en état de fumer & d'améliorer sa terre qu'un Fermier moins aisé: de cette amélioration proviennent des moissons plus abondantes, de cette abondance résulte la richesse de l'État.

Un homme riche peut affermer à plus haut prix. Il est incontestable qu'un revenu territorial de 400 ^{li} appartenant à un seul Fermier, entraînera moins de frais; soit en chevaux, peut-être même en Domestiques, que la même portion de terre partagée & divisée entre huit Fermiers. Un propriétaire risque moins en affermant ses biens

à un seul homme qui le paye constamment, que quand ils sont régis par huit personnes; c'est d'ailleurs un grand avantage de n'être chargé que des réparations d'une seule maison au lieu d'en avoir plusieurs à entretenir. Ces raisons sont d'un grand poids, & comme elles sont intimement liées avec l'intérêt, il est à présumer qu'elles suffiront pour l'emporter sur tout ce qui pourra être allégué en faveur de la pratique contraire, quoiqu'elle ne soit pas dénuée de raisons spécieuses pour sa défense. Telle est évidemment la principale cause de l'augmentation des taxes imposées pour la subsistance des pauvres. Les rentiers des petites fermes étaient autrefois en état d'élever leurs familles: mais aujourd'hui ils sont devenus journaliers de ceux qui ont entrepris les grandes fermes.

Les grosses fermes, qui, depuis que les propriétaires ont fixé leur séjour à Londres, étaient habitées par les Fermiers, tombent en ruines, & on leur a substitué des cabanes & des chaumières conformes à la pauvreté & à l'indigence des infortunés qui les habitent. Cette destruction des beaux bâtimens qui faisaient l'ornement de la Province, la dépare & la défigure étrangement. Cela n'a point échappé aux regards avides & curieux des étrangers, & a beaucoup affaibli la haute idée qu'ils avaient conçue de l'opulence & de la magnificence de cette Nation.

La multiplicité des fermes arrêterait sans doute le progrès & le cours de toute disette artificielle. Les Fermiers peu aisés ne peuvent point faire de magasins & attendre

E eeee

l'occasion de vendre leurs grains avec avantage ; mais ils sont obligés de les transporter incessamment dans les marchés , pour remplir les engagements qu'ils ont contractés avec les propriétaires , & répondre à d'autres demandes occasionnelles ; mais la plus puissante raison qu'on puisse alléguer contre les Fermiers qui usent de monopole , a pour objet la dépopulation.

DE LONDRES, le 18 Novembre 1766.

Le Roi, ayant égard à deux adresses qui lui ont été présentées par les deux Chambres du Parlement au sujet de la prohibition de l'exportation du bled, a ordonné par une procla-

mation du 12 de ce mois, que l'embargo mis conformément à l'avis du Conseil, le 26 Sep. d^{er}. sur tous les Vaisseaux chargés ou devant être chargés dans les Ports de la G. B. de froment ou de farine de ce grain , pour les pays étrangers , serait continué après l'expiration du terme limité pour cet embargo : S. M. ordonne en même-temps qu'il sera mis un nouvel embargo sur tous les Vaisseaux chargés, pour la même destination, d'orge ou de dreche ; & Elle enjoint aux Lords-Commis-faires de l'Amirauté, au Baron des cinq Ports & au Secrétaire de la guerre , de donner les ordres nécessaires pour l'exécution de ladite proclamation.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Octobre dans les GENE'RALITE'S de

P A R I S.		B E S A N Ç O N.		M E T Z.		T O U L O U S E.	
LIEUX des Marchés.	P R I X	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Beauvais.	18 15 4	Arhois.	22 10	Longwy.	11 4 8	Albi.	24* 12
Bray sur Seine	17 11	Beaune.	20* 19 6				
Compiègne.	18 9	BESANÇON.	24	METZ.	11 5	Alet.	
Corbeil.	20	Dole.	23 1 4	Montmedy.	10* 8 4	Beziers.	29 2
Coulomiers.	17 10	Gray.	22 10	Phalsbourg.	15* 12	Carcaffonne.	27 3
Dreux.	16 8 10	Lons-le-Sau-	26 8	Sarrebourg.	13 6	Castelnaudary	16 6 3
Etampes.	18 15 7	nier.		Sarlouis.	11	Castres.	28 15
Fontaineblau.	18	Orgelet.	26 8			Lavaur.	25
Joigny.		Ornans.		Sedan.	12 19 7	Limoux.	28 16 6
Mantes.	19 10 8	Poligny.	26 8	Thionville.		Montpellier.	28 10
Melun.	19 10	Pontarlier.	26 16	Toul.	14 4 10	Narbonne.	30 8
Montereau.	18	Quingey.	24 4 3	Verdun.		Nismes.	33* 5 9
Montfort.		Salins.	24 4 3	Vic.	13 7 1	Pezenas.	30 18 7
Montlhery.	21* 15	St. Claude.	28* 9 4			T O U L O U S E.	28 5 9
Nogent.	13* 7	Vesoul.	22 8				
Pontoise.	21						
Provins.	15 10						
S. Florentin.	15 15						
S. Ger. en L.	21						
Senlis.	17 10 6						
Sens.	16 13 4						
Tonnerre.	17 8 4						
P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.	
From. le sep.	17 15 5	From. le sep.	23 6 8	From. le sep.	12 12	From. le sep.	28 7 7
Pain la liv.	6 2	Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	2 1	Pain la liv.	2 10
Avoine le f.	13	Avoine le f.	6 12 4	Avoine le f.	5 6 10	Avoine le f.	5 18 2
Foin le c.	36	Foin le quint.		Foin le quint.	1 11 6	Foin le q.	1 9 7
Paille le c.	14	Paille le q.		Paille le q.	14 3	Paille le q.	12 2

L E T T R E

De M. H. E. de R. aux Auteurs de la Gazette du Commerce, &c. sur l'exportation des grains.

Les personnes qui sont naturellement portées à tout désapprouver, faussent toutes les occasions d'en imposer aux hommes trop crédules. Il y a encore des gens en France assez peu instruits, ou d'assez mauvaise foi pour condamner hautement l'exportation des grains, & ils s'appuient sur la défense que vient de faire l'Angleterre, dont ils attribuent la conduite à une malheureuse expérience, ce qui peut être vrai, mais non pas dans le sens qu'ils l'entendent.

Comme ils ont sans doute leurs raisons, ils me permettront d'avoir aussi les miennes; je les expose dans cette lettre que je rends publique, persuadé qu'on ne sçaurait trop montrer à notre Nation ses véritables intérêts; tant pour lui inspirer la reconnaissance qu'elle doit aux Ministres qui les ont si bien connus, que pour l'armer contre les préjugés de l'ignorance & les pièges de ses ennemis, de ces onéreux fardeaux de leur patrie, qui ne possédant que de l'argent, mettent tout en usage pour en faire hausser le fisc.

Sans parler de la médiocrité de la récolte qui a rendu, comme on le prétend à Londres, la défense de l'exportation nécessaire, j'entreprendrai de prouver que l'Angleterre est trop riche pour avoir du pain, & qu'après avoir été assez heureuse pour en vendre aux Nations qui en manquent, elle fera dans peu d'années assez à plaindre pour être obligée d'en acheter.

Les Anglais exportent annuellement le tiers de leurs grains; ils ont soutenu jusqu'ici la concurrence par la bonté ou gratification qu'ils ont accordée à l'exportation; voyons s'ils pourront la soutenir de même à l'avenir.

Toutes les valeurs ayant augmenté chez eux dans une progression étonnante depuis le commencement de ce siècle, non-seulement par l'effet d'un commerce dont la balance est chaque année de cent millions tournois en leur faveur, mais encore par celui du papier qui circule dans le public,

le prix de la main-d'œuvre & de toutes les consommations est devenu excessif, ainsi il y a contradiction de vouloir que celui du froment reste toujours bas; aussi a-t-il doublé depuis cinquante ans. Si les choses n'étaient pas dans cet état, les Fermiers abandonneraient leurs charrues, & les Propriétaires leurs champs. Le Gouvernement ne peut rien contre un effet qui dérive de la nature des choses. Le pain se vend 4 s la livre dans la Grande-Bretagne, & comme cette cherté a une autre cause que la disette, les troubles, les émeutes & les clameurs du peuple dureront jusqu'à ce qu'il tire ses bleds d'un pays où ils soient moins chers.

De la cherté nécessaire des grains en Angleterre, il en résultera que l'excédent de la consommation qu'elle portait dans les pays étrangers, ne pourra plus y être vendue, parce que la France sera en état de fournir à meilleur marché. Dès-lors l'exportation de la Grande-Bretagne tombe, celle d'elle-même, & son agriculture doit être perdue. Car, pour quelle raison cherchera-t-on à se procurer du bled lorsque les avances excéderont le produit, & que non-seulement les autres Nations, mais même la vôtre, ne voudront plus vous le payer ce qu'il vous coûte.

Dans cet état des choses (chez quelques Nations que ce puisse être) le Cultivateur s'éloigne & détourne la vue de ces champs où les ronces & les épines prendront bientôt la place des moissons, qui, dans leur abondance même, ont trompé ses espérances. Guidé par son desespoir, il va cultiver dans un autre hémisphère un terrain dont le luxe avide de l'Europe consommera les fruits; & l'État qui ne connaît ses pertes que par ses plaies, s'aperçoit avec douleur, mais trop tard, qu'un million de Cultivateurs valent mieux que cent mille Matelots.

Tel est le chemin par où de trop grandes richesses mènent à la pauvreté & à la dépopulation. Lorsqu'une Nation possédera beaucoup d'or, soit qu'il provienne de son commerce, ou qu'elle le tire de ses mines, le sort d'un grand Royaume de notre continent lui annonce le sien; & l'Europe, après avoir été étonnée de sa puissance dans ses jours de prospérité, le sera encore plus de la voir pour ainsi dire disparaître, sans

trouver à cette révolution, de cause apparente qu'on puisse principalement désigner.

Puisque l'exportation des grains doit s'arrêter d'elle-même en Angleterre, doit-on en conclure que nous devons arrêter la nôtre. Je pense au contraire que son exemple doit nous servir à prévenir les causes qui pourraient conduire notre agriculture à la perte.

Qu'on ne me fasse pas l'injustice de me regarder comme l'ennemi du commerce; je fais des vœux constans pour qu'il soit encouragé, mais je crois que les Ministres doivent tenir la balance d'une main impartiale entre le commerce & l'agriculture, & que lorsqu'elle penche trop d'un côté, ils doivent ajouter le poids de l'autorité pour la remettre en équilibre. Lorsque nous aurons à craindre de ne pouvoir soutenir la concurrence de la vente des grains dans les divers marchés de l'Europe, il sera alors à propos de cesser de donner des encouragemens à notre commerce, & il faudra peut-être même y mettre des entraves.

M É T H O D E

*Pour multiplier les fumiers & en augmenter la qualité, par M. ***. de la Société Royale d'Agriculture au Bureau du Mans.*

1°. L'emplacement destiné pour rassembler les fumiers dans la basse-cour, ne doit être ni trop élevé, ni trop enfoncé; & dans ce dernier cas, il convient d'y procurer un écoulement pour les eaux, afin qu'ils ne croupissent point dans l'eau, il ne leur faut qu'une humidité suffisante pour les faire fermenter; l'abondance des eaux y séjournant, y serait contraire, elle en retarderait la macération & la fermentation en les refroidissant; les eaux pluviales & celles qui sortent des étables sont suffisantes, & au défaut d'eau du ciel, on peut en verser dessus; ces arrosements par-dessus sont préférables à l'humidité qui se conserve dans le fond de la forme, il serait même très-utile de faire ces arrosements assez fréquemment pendant les temps de sécheresse avec des eaux croupies & de lessive. Lorsqu'on ne peut user de l'une ou de l'autre, on pourrait y suppléer en faisant éteindre une pierre de chaux dans chaque sceau d'eau.

Les charrées, les suies, les balayeuses des maisons, les boues & les ordures des rues, les cendres des os brûlés, les rognures de cuir des Cordonniers & d'autres Ouvriers, les déchets de boucherie, ergots de bestiaux, &c. toutes ces choses doivent retourner au profit des formes de fumier, & améliorer les engrais; enfin tout ce qui est susceptible de corruption & d'augmenter la fermentation.

2°. Pour multiplier les fumiers, il faut avoir soin, lorsqu'on le peut, de changer tous les deux ou trois jours la litière des bestiaux, principalement pendant l'hiver, temps où ils quittent rarement, ou du moins pour peu de temps les étables. On est dans l'usage en plusieurs cantons de les y retenir depuis Novembre jusqu'au mois de Mai, afin de profiter de leurs fientes & urines qu'ils répandent en pure perte dans les chemins & dans les pâtures. Le Colon intelligent, au défaut de chaume, sçait se procurer d'autres litières en amassant des feuilles de tous côtés, des mousses, &c. Ces matières imprégnées d'urines & de la fiente des bestiaux, fournissent de nouveaux fumiers qui sont très-bons.

Par le renouvellement fréquent de litières, les bestiaux ne croupissent pas dans leur fange, & se portent mieux, parce que l'air qu'ils respirent dans les étables devient plus salubre. Lorsqu'il vient un jour serain en hiver, on se contente de les faire sortir pour les mener à l'abreuvoir le plus prochain; on les laisse alors errer quelques momens dans les cours & sur les fumiers. Ces sorties tournent toujours au profit du fumier & de l'abondance des engrais. (a)

(a) *Pour entretenir les bestiaux dans un état de santé pendant l'hiver, ne serait-il pas à propos de les faire sortir tous les jours à midi, les faire promener pendant deux heures, & profiter de ce temps pour ouvrir les portes & fenêtres des étables, afin de renouveler l'air? Ces sorties n'auraient cependant point lieu dans les temps de pluie, de brouillard ou de neige. Il nous semble qu'il serait encore très-avantageux que les toits des étables fussent exaucés, & qu'il y eût de grandes fenêtres qu'on garnirait de toiles au lieu de verres. On y ajouterait un contrevent de bois pour la nuit.*

Cette méthode est usitée dans plusieurs endroits du bas Maine où le sol est communément très-maigre & très-froid. On y répand au moins vingt grosses charretées d'engrais par journal, pour rendre productives les ensemencées d'hyver; ces terres exigent de longues jachères de 4, 5, 6 ans & plus, & des travaux qu'on ne connaît point ailleurs. Ces cantons sont remplis de bestiaux de toutes les espèces, tels que vaches, cochons & moutons qui font la richesse du pays. Le Payfan y est laborieux, industrieux, il vit très-durement, se nourrit de sarazin, & est communément à son aise. Il s'enrichit par son travail malgré la stérilité du sol, ce qui prouve qu'on peut partout tirer bon parti des terrains médiocres, avec des bras & de l'intelligence.

La suite à l'Ordinaire prochain.

ANNONCES DE LIVRES.

Essai sur l'esprit de la législation favorable à l'agriculture, à la population, au commerce, aux arts, aux métiers, &c. Pièces couronnées par la Société économique de Berne. 2 vol. in-8°. 1766. à Paris chez Desaint.

Ce sujet qui avait été proposé par M. le Comte de Mnizsch, a été traité par 25 personnes qui ont concouru pour le prix. Il a été adjugé au Mémoire de M. J. Bertrand, Pasteur à Orbe, Membre honoraire de la Société, & qui s'est fait un nom dans la république des lettres. La Société a donné en même-temps trois *accessits* à trois autres Mémoires. Le premier est de M. le Ministre Benjamin Carrard, d'Orbe; le second, de M. Seigneux de Correvont, Bourcier de la Ville de Lausanne, & l'un des Présidens de la Société économique établie dans cette Ville; & le troisième est de M. Pagan, Conseiller à Nidau, Secrétaire de la Société correspondante à Nidau, & Membre honoraire de la Société de Berne. Ces quatre pièces forment le volume que nous annonçons. On trouve dans la préface un extrait succinct de 11 pièces dont on a tiré les meilleurs principes.

Sammlung ciniger, &c. c'est-à-dire, recueil de quelques pièces concernant la manière de gouverner les abeilles, principalement dans les Pays électoraux de Brunswick-

Lunebourg, publié par des ordres supérieurs, par M. A. G. Kœstner, vol. in-8°. de 400 pages, avec des planches, 1766, à Göttingue & à Gotha, chez J. C. Dietrich.

Cet ouvrage est dû à l'amour paternel que le Roi d'Angleterre a pour ses sujets d'Allemagne. Persuadé que le commerce de la cire & du miel pourraient leur être avantageux, il avait ordonné à la Chambre de Hanovre de s'occuper de tout ce qui concernait les abeilles. En conséquence elle invita toutes les personnes qui avaient des connaissances sur cette matière, à lui faire part de leurs expériences, & elle chargea M. Kœstner d'en faire un recueil après avoir choisi celles qui paraîtraient les meilleures. A la tête de ce recueil, on trouve la traduction de l'ouvrage Anglais de Jean Torley, sur les abeilles. M. Kestner, en publiant ce Mémoire, a eu soin de relever les erreurs de M. Torley. Outre les différentes pièces faites par les Allemands, ce recueil contient encore l'extrait d'un ouvrage Espagnol sur les abeilles. L'Éditeur a mis par ce moyen le Lecteur en état de comparer la manière de gouverner ces insectes dans les Pays chauds, avec celle qui est en usage dans des contrées plus froides. Une des planches de ce recueil représente la construction des ruches à la chinoise, qui sont en vogue en Angleterre.

C O M M E R C E.

SUITE du prix courant des Marchandises vendues par Messieurs les Directeurs de la Compagnie des Indes orientales, le 3 Nov. 1766 & jours suivans à la Chambre de Zeelande.

TUkkeries de Patna, de 38 sur 2 $\frac{1}{4}$ c. 2^e. & 3^e. f. à 14 fl. la ps.
 Derriabadys de Patna, de 32 sur deux $\frac{1}{4}$ cob. 1^{re}. 3^e. f. à 8 $\frac{3}{4}$ fl. la ps.
 — sur deux cob. 1^{re}. 2^e. f. 3^e. f. à 7 trois 8^e. fl. la ps.
 Amiertjes de Patna, de 38 sur deux cob. 1^{re}. 2^e. 3^e. f. à 13 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
 — de 28 sur un $\frac{1}{2}$ cob. 1^{re}. 2^e. 3^e. f. de 9

- $\frac{1}{2}$ à 9 sept 8^e. fl. la ps.
- sur 1 cinq 8^e. cob. 1^{re}. 2^e. 3^e. forte, à 9 fl. la ps.
- Lachoris, de 32 sur deux $\frac{1}{2}$ cob. 1^{re}. 2^e. 3^e. f. 8 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- de 22 sur un $\frac{1}{2}$ cob. 1^{re}. 2^e. 3^e. f. à 5 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- sur 1 cinq 8^e. cob. 1^{re}. & 2^e. f. à 4 sept 8^e. fl. la ps.
- Baftas fins, blanchi de Patna, de 36 sur deux cob. 1^{re}. 2^e. & 3^e. f. à 12 fl. la ps.
- blanchi d^o. de 36 sur deux cob. 1. 2. & 3^e. f. à 14 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- bleu foncé de Portonovo, de 22 $\frac{1}{2}$ sur 1 $\frac{1}{2}$ aune, 3^e. f. à 8 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- de 22 aunes, 3^e. f. à 8 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- de 33 sur deux 3 16^e. cob. 3^e. forte, à 8 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- de Sadraspatn. 2^e. f. de 22 $\frac{1}{2}$ sur 1 $\frac{1}{2}$ aune, à 11 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- blanc larg. de Souratte, de 22 sur un 3 8^e. aune, à 6 fl la ps.
- étroit d^o. de 22 sur 1 aune, à 4 cinq 8^e. fl. la ps.
- large bleu pale d^o. de 22 sur 1 cinq 8^e. aune à 6 trois 8^e. fl. la ps.
- Dongris blanchis de Hougly de 26 sur 1 cinq 8^e. à 1 $\frac{1}{2}$ cob. à 5 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Mouris fins blanchis de Paliacat, de 26 sur deux cob. 16 $\frac{1}{2}$ caal à 16 $\frac{3}{4}$ fl. la ps.
- de 18 sur 3 cob. 20 caal à 11 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- de 18 sur 2 cinq 8^e. cob. 16 $\frac{1}{2}$ caal forte de la Comp. à 12 $\frac{3}{4}$ fl. la ps.
- de Portonovo, de 36 sur deux $\frac{1}{2}$ cob. 18 caal de 14 à 14 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- de 16 caal, de 12 $\frac{1}{2}$ à 13 fl. la ps.
- de 14 d^o. à 11 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- rouge de Jaffanapatn. de 17 $\frac{1}{2}$ sur deux cinq 8^e. cob. à 8 fl. la ps.
- Catte caatjes fins blanchi de Ponnice. de 21 à 22 sur 1 sept 16^e. à $\frac{1}{2}$ aune 1^{re}. f. de 8 sept 8^e. à 9 fl. la ps.
- 2^e. f. à 5 cinq 8^e. fl. la ps.
- Caatjes commune blanchi de Manapaar, de 21 à 21 $\frac{1}{2}$ sur 1 sept 16^e. aune, à 7 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Hane caatjes d^o. de 43 à 44 sur 1 sept 16^e. à 1 $\frac{1}{2}$ el de 17 cinq 8^e. à 18 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Callamanganys fins blanche d^o. de 21 à 22 sur 1 sept 16^e. à 1 $\frac{1}{2}$ aune, 1^{re}. forte, de 7 $\frac{1}{2}$ à 8 fl. la ps.
- 2^e. forte, à 7 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Beroupaats blanc de Souratte, 10 Wiefsa

- de 23 à 24 sur 1 $\frac{1}{2}$ aune de 7 à 7 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- sur 1 trois 8^e. aune de 7 à 7 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- bleu foncé, 10 Wiefsa, de 23 à 24 sur 1 $\frac{1}{2}$ aune, à 7 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Doty dorogesjes de Souratte, de 23 sur 1 cinq 16^e. aune, de 18 Wiefsa à 11 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Ponnebegesjes, de 26 sur 1 neuf 16^e. aune, 18 Wiefsa, de 13 cinq huitièmes fl. la ps.
- Gingams unis superfins d'Olmara, de 20 sur deux cob. sec. f. à 9 fl. la ps.
- trois. f. à 8 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- ord. de 18 sur 2 $\frac{1}{2}$ cob. sec. & trois. f. à 8 fl. la ps.
- Taffachelas fins, de 18 sur 2 $\frac{1}{2}$ cob. sec. & trois. f. à 11 fl. la ps.
- ord. sec. f. à 8 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Carraderies fil fins de 20 sur 2 cob. sec. & trois. f. à 15 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Ord. prem. sec. & trois. f. de 10 à 10 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- fins, de 18 sur deux $\frac{1}{2}$ cob. prem. sec. & trois. f. de 14 sept huit. à 15 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- ord. trois. f. de 9 $\frac{1}{2}$ à 9 trois huit. fl. la ps.
- sec. trois. f. à 9 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Chelas fin de Hougly, de 20 sur 1 sept huit. à deux cob. trois. f. à 9 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- ord d^o. trois. f. à 7 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Gingans Pinas supra fins, de 20 sur deux cob. prem. sec. & trois. f. à 17 fl. la ps.
- sec. & trois. f. à 15 fl. la ps.
- La suite à l'Ordinaire prochain.*

LETTRES PATENTES DU ROI, Données à Compiègne le 28 Août 1766.

Qui pourvoient à la réparation, construction & agrandissement du Port de la Ville de Honfleur; & qui ordonnent que les Habitans de ladite Ville, contribueront à la dépense, & seront autorisés à faire l'Emprunt des sommes nécessaires pour cette contribution.

Louis, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & feaux Conseillers, les gens tenans notre Chambre des Comptes à Paris, Salut. Les Maire, Échevins & Habitans de la Ville de Honfleur nous ont fait offrir de contribuer pour moitié à la dépense des ouvrages nécessaires pour la réparation, construction & agran-

dissement de leur port; en conséquence, nous nous sommes fait représenter, en notre Conseil, le plan desdits ouvrages, & le devis qui en a été fait par l'Ingénieur en chef de la généralité de Rouen, le 20 Janvier de la présente année 1766, montant à la somme de quatre cents dix-huit mille cinq cents quatre-vingt-neuf liv. cinq s. dix den. Nous sommes convaincus que l'exécution desdits ouvrages fera de la plus grande utilité pour le commerce de la Province, & procurera aux Habitans de ladite Ville de Honfleur, des avantages particuliers qui les indemniseront successivement de la contribution à laquelle ils se soumettent: mais nous sommes en même temps informés, que pour pouvoir satisfaire avec exactitude à cet engagement, ils desirent être par nous autorisés à emprunter les deniers dont ils ont besoin pour subvenir à cette dépense. A CES CAUSES, de l'avis de notre Conseil qui a vu les plans & devis susdatés, les délibérations prises par les Maire, Échevins & Habitans de ladite Ville de Honfleur, les 31 Mars & 28 Mai derniers, ensemble la soumission par eux faite le 18 Juin suivant; & sur le tout, l'avis du sieur Intendant & Commissaire départi en la Généralité de Rouen: Nous avons par ces présentes signées de notre main, approuvé & approuvons les ouvrages énoncés au devis du 20 Janvier 1766, montant à 418,589 # 5 s 10 d, pour les réparations, construction & agrandissement du Port de la Ville de Honfleur: ordonnons en conséquence, que lesdits ouvrages seront incessamment exécutés en conformité dudit devis; & à cet effet, nous avons agréé les offres qui nous ont été faites par les Maire, Échevins & Habitans de ladite Ville de Honfleur & de ses Fauxbourgs, de contribuer auxdits ouvrages pour la somme de 209,294 # 12 s 11 d, payable, sçavoir; la somme de 40,000 # dans le courant de la présente année 1766; la somme de 50,000 # dans le courant de chacune des années 1767, 1768 & 1769; & celle de 19,294 # 12 s 11 d, aussi-tôt après la réception desdits ouvrages, pour reste & parfait paiement de ladite somme de 209,294 # 12 s 11 d. Voulons qu'il soit fait recette de chacune desdites sommes, dans les états des Ponts & Chaussées, qui seront arrêtés en notre Conseil pour lesdites années; & dépense

au Chapitre de la Généralité de Rouen, pour être chacune desdites sommes, employées aux ouvrages dudit Port, & payées sur les certificats de l'Ingénieur & ordonnances du sieur Commissaire départi en ladite Généralité: & pour faciliter auxdits Maire & Échevins de ladite Ville de Honfleur, le paiement de ladite somme de 209,294 # 12 s 11 d, nous les avons autorisés & autorisons par ces présentes, à emprunter au nom de ladite Ville, les deniers nécessaires pour subvenir au paiement de ladite somme; d'en passer tous contrats de rente du capital, sans aucune retenue de Vingtièmes ou de toutes autres impositions, & d'affecter spécialement auxdites rentes, le produit tant ancien que nouveau, de leurs octrois & autres revenus patrimoniaux; le tout sous l'inspection dudit sieur Commissaire départi en la Généralité de Rouen, seulement en ce qui concerne ledit emprunt & l'emploi des deniers en provenans, sans préjudicier à la compétence de nos Juges sur la perception desdits octrois & revenus patrimoniaux. SI VOUS MANDONS que ces présentes vous ayez à faire registrer, & le contenu en icelles exécuter, garder & observer selon leur forme & teneur, nonobstant tous Édits, Déclarations, Arrêts & Réglemens à ce contraires, auxquels nous avons dérogé & dérogeons pour ce regard seulement: en témoin de quoi nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes. DONNÉ à Compiègne le vingt-huitième jour d'Août, l'an de grace mil sept cent soixante-six, & de notre regne le cinquante-unième. Signé LOUIS. Et plus bas, par le Roi. Signé BERTIN. Et scellé du grand sceau de cire jaune.

Registrées en la Chambre des Comptes, où & ce requérant le Procureur général du Roi, pour être exécutées selon leur forme & teneur; à la charge par les Maire & Echevins de la Ville de Honfleur, de compter en la Chambre des Comptes de Rouen, en recette & dépense, dans le compte des octrois de la Ville, tant de ladite somme de deux cents neuf mille deux cents quatre-vingt-quatorze livres douze sols onze deniers, que des paiemens des arrérages des rentes constituées pour parvenir audit emprunt, & des remboursemens des capitaux d'icelles; & en outre, à la charge par le Trésor

forier général des Pons & Chaussées de comp-
ter de ladite somme, par chapitre distinct & sé-
paré, tant en recette que dépense, dans les
comptes de ses exercices, qui seront par lui
rendus à la Chambre. Le vingt Septembre mil
sept cent soixante-six. Signé HENRY.

CHANGES A PARIS.

N. 1766.	Jeudi 27.	Ven. 28	Sam. 29.
Amsterdam.	55 5 8 ^e .	.	.
Londres.	32	.	.
Hambourg.	169 $\frac{1}{2}$	.	.
Madrid.	15 4	.	.
Cadix.	15 2	.	.
Livourne.	92 $\frac{3}{4}$	.	.
Lyon Saint.	$\frac{1}{2}$	.	.

DE LA MARTINIQUE.

On a vu dans la relation des malheurs
arrivés à la Martinique, insérée dans notre
Gazette du 15 Novembre 1766, que 25
Navires Marchands avaient été jettés par
l'ouragan à la côte du Fort Royal de la Mar-
tinique, & qu'ils avaient été secourus si à
propos, qu'à l'exception de deux ou trois
qui étaient encore en danger, ces Navi-
res avaient été remis à flot. On vient
d'apprendre par les dernières lettres de
cette Isle, qu'il n'en restait plus le 17
Septembre qu'un seul à relever, & que le
Baron d'Arros, Lieutenant des Vaisseaux
du Roi, espérait de le sauver comme tous
les autres. C'est à l'activité & à l'intelligence
de cet Officier & aux sages mesures prises
par le Comte d'Hennerly, Gouverneur de
la Colonie, que le commerce doit la con-
servation de ces bâtimens.

DE NANTES.

La Frégate du Roi la *Boudeuse*, com-
mandée par M. de Bougainville, a mis à
la voile le 15 de Nov. 1766, de Maindin.
Ce bâtiment qu'on dit être destiné pour les
Isles Malouines, est très-bien armé, se trou-
ve approvisionné de toutes les choses néces-
saires pour un voyage de long cours, &

enfin est monté par d'excellens Officiers
& d'habiles navigateurs.

FINANCES.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. Prochain
MM. Parties. Lettres. païem^t.
de Déc.

L'Empereur,	1 ^e .	L.	4
Gaultier,	8 ^e .	toutes let.	3
Marfollier,	14 ^e .	toutes let.	2
De Lauge,	15 ^e .	M.	4
Boutet de Mont.	17 ^e .	M.	3
Bonnet fils,	20 ^e .	toutes let.	2
Maigret,	21 ^e .	L.	2
Berthe,	24 ^e .	L.	1
Rousseau,	26 ^e .	M.	4
Billard,	32 ^e .	toutes let.	1
Bonnet pere,	38 ^e .	N.	1
Nau,	41 ^e .	toutes let.	2
De Fays,	42 ^e .	toutes let.	2
Meulan,	44 ^e .	N.	3
Lallemant,	49 ^e .	L.	3

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS

Nov. 1766.	Jeudi 27.	Vendredi 28.	Samedi 29.
Ac. des Indes.	.	1300. 2 $\frac{1}{2}$ 5.	1305 .
Emp. de la Com.	.	41 .	.
Prom. à 5 p 8.	.	209 $\frac{1}{2}$.	20 $\frac{1}{2}$.
Prom. à 4 p 8.	38 $\frac{1}{2}$.	38. 38 $\frac{1}{2}$.	38 .
Ac. des Fermes.	822 $\frac{1}{2}$.	822 $\frac{1}{2}$.	822 $\frac{1}{2}$.
Amortissement.	.	.	.
2 f. p. l. du Dix.	.	.	.
3 ^e . Loterie.	.	25 .	.
Annuités.	401. 2 .	402 .	402 .
Coup. d'An.	77 $\frac{1}{2}$.	77 $\frac{1}{2}$ 77 .	77 $\frac{1}{2}$.
Emp. de 50 mil.	23. 4 ^m .	23. .	.
Emp. de 30 mil.	29 .	29. 29 $\frac{1}{2}$ 29. .	29 .
Col. 1759.	29 $\frac{1}{2}$.	.	29 $\frac{1}{2}$.
Canada.	33. 2 ^m .	32 $\frac{1}{2}$.	32. 32 $\frac{1}{2}$ 5 ^m .
4 ^e . L. Epoques.	.	25 $\frac{1}{2}$ 10 ^e . 30 $\frac{1}{2}$.	25 $\frac{1}{2}$.
Nouette.	27. 27 $\frac{1}{2}$ 3 ^m A. 28 $\frac{1}{2}$.	27 A. 28 $\frac{1}{2}$.	27. 27 $\frac{1}{2}$ 2 ^m A. 28 .
CONTRATS.	J. 30	.	.
Sur la Ville.	.	.	.
A 4 p 8.	.	.	.
3 p 8 sur les Cui.	.	.	.
Languedoc.	.	.	.

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 96.

DE BORDEAUX, le 15 Novembre 1766.

A R R I V É E de Navires.

DU 7 au 15 Novembre 1766, il est entré dans ce Port 23 Navires Français & Etrangers. Des premiers 5 venaient des Colonies, savoir le *Florissant*, de 300 tonneaux, Capitaine Jean Castanié de Bordeaux, parti du Port au Prince; l'*Aïf*, de 220 tonneaux, Capitaine Chicou Saint-Bris de Bordeaux; l'*Heureuse Famille*, de 250 tonn. Capit. Bertrand Leris de Bordeaux, partis tous deux de S. Domingue; la *Fille Unique*, de 250 tonneaux, Capit. Del Japy de Bordeaux, parti du Cap; le *Monarque*, de 220 tonneaux, Capitaine David Chevelaure, parti de la Guadeloupe, chargés tous cinq des denrées des Colonies. Des 18 autres, 1 venait de Newcastle avec du charbon de terre, 1 de Limerick avec du bœuf, 1 de Chester avec du plomb, 1 de Morlaix, 1 de Brest avec du suif & des peaux de veaux & de genisses, 1 de Saint-Ander avec de la laine en rame, 1 de Saint-Sebastien avec du fer en barres & du vin d'Espagne, 1 de Saint Jean de Luz, 2 de Miquelon, 3 de Concarneau, 1 de Port-Louis, 1 de Grandville avec des morues seches & vertes, de l'huile de sardines, des sardines pressées, 2 de Rouen avec de la craie, des monts de plâtre, de la laine, des rubans, de la toile, des verres à vitre & de la terre à potier, 1 de Nantes avec de la fayence, des ardoises, de la porcelaine, des peaux de vaches tanées & de la toile.

NAVIRES EN COUTUME (*) pour les Isles.

Les Navires Numeros 1, le *Robuste*, Armateurs MM. Feger freres; 2, la *Judith*, Armateur M. S. Jauge; 3, le *S. Sauveur*, Armateur M. Lassus; 4, le *Daubanton*, Armateur M. Isaac Laroque; 5, le *Grand Cerf*, Armateur Mathieu Aîné; 6, la *Julie*, Armateur M. Paul Nairac; 7, le *Jean Jacques*, Armateur M. J. J. Boyer; le sieur GUIMONNET, Courtier pour ces 7

Navires; 8, l'*Amitié*, Armateur M. Sibadey fils; 9, le *Président Leberthon*, Armat. M. Marchand; 10, le *Moule*, Armateur Boireau & Compagnie; le sieur CHEVRET, Courtier pour ces 3 Navires; 11, le *Marquis de Peynier*, Armateur M. Darhgaud fils; 12, le *S. Pierre*; & 13, le *Saint Alexis*, Armateurs MM. Dubergier freres; 14, le *Lion*, Armateurs MM. Lamaletie & Latuilliere; 15, le *Mars*, Armateur M. Berard; le sieur DELMESTRE, Courtier pour ces 5 Navires, qui, ainsi que tous les précédens sont de Bordeaux.

DE NANTES, le 22 Novembre 1766.

A R R I V É E de Navires.

Du 14 au 21 Novembre 1766, il est entré dans ce Port 35 Navires Français & 10 Etrangers, savoir la *Victoire*, de 250 tonneaux, Capitaine Labarre, venant de Leogane chargé de 238 barriques 37 quarts de sucre brut, 25 barriques 4 quarts d'indigo, 125 balles & ballots de coton, 5 quarts de café, 5 barils de confitures, 1 cave de syrop; la *Sainte Famille*, Capitaine Corentin Achevis; le *Saint Louis*, Capitaine L. Duguaux; la *Marie Anne*, Cap. J. Baptiste Guilvin; le *Postillon*, Capitaine Cef. Marc. Tous. Moreau; la *Mignonne*, Capitaine Gabriel le Veu; la *Marie*, Capitaine Sebastien le Pisquer; le *Prophète*, Capitaine Yves Luco; l'*Angélique*, Capitaine Yves Stephan; la *Providence*, Capitaine Joseph Chaton; le *Saint Antoine*, Capitaine Jean le Discot; la *Marie*, Capitaine Nicolas le Moel; la *Jeannette*, Capitaine Maurice Merien; les *Trois Amis*, Capitaine Jean Ikel; la *Marie Françoise*, Capitaine Joseph le Franc, venant de l'Orient avec du thé, du café, des porcelaines & des étofes des Indes provenant de la vente faite par la Compagnie des Indes; le *Saint Jean*, Capitaine Jean Chapeaublanc; le *Saint Jean-Baptiste*, Capit. Pierre Poireau; l'*Hermione*, Capitaine René Masson, venant de Bordeaux chargés de vin & de diverses marchandises de draperie & autres; le *Saint Pierre*, Capitaine Charles Vollet, venant de Marennes avec du vin, de l'anisette & des liqueurs; le *Saint Denys*, Capitaine Bertrand Chameau, venant de la Rochelle avec du sucre, de l'indigo, des fèves, du bois d'Acajou & des ancres de fer; l'*Union*, Capitaine Yves Pomelec, venant de Beauvoir avec du froment; le *Saint François*, Capitaine Jean Luco, venant d'Auray avec du fer d'Espagne (l'Espé-

(*) Navires en Coutume, c'est-à-dire, qui se préparent à mettre à la voile, sans que le lieu précis de leur destination, ni le temps de leur départ soit déterminé; ce qui dépend de diverses circonstances qu'on ne peut prévoir.

Eeeee*

rance, Capitaine François Manuy, venant de Borneuf avec du froment; la *Françoise*, Capitaine Berubé Dufresne, venant de Saint Malo; la *Fortune*, Capitaine Thomas Floch, venant de Morlaix avec du cidre, de morues vertes, des harengs, de l'huile de poisson, du papier & autres; la *Gentille*, Capitaine Pierre Fontaine, venant de Bilbao avec du bois de bresil & de la laine; la *Pélerine*, Capitaine Fr. David, venant de Saint Jean de Luz; l'*Emulation*, Capitaine Etienne Tanquerel, venant du Banc de Terre-Neuve avec des morues vertes & de l'huile de morue; le *Saint Augustin*, Capitaine Jean Crozon; les *Deux Sœurs*, Capitaine Pierre Lafalle; la *Thetis*, Capit. François Morailleau; la *Marie Victoire*, Cap. René Aubert; l'*Aimable Printemps*, Cap. Christophe Chaseloup; la *Sainte Anne*, Capitaine Jean Moiseau, venant de Bayonne avec du brai gras, du goudron, de la résine & d'autres marchandises; la *Catherine*, Capitaine Gildas le Pisquer avec du ter d'Espagne, du miel & de la toile d'Olonne. Des Navires Etrangers 4 venaient d'Amsterdam, 3 sur lest 1 avec des ancras de fer; 3 de Rotterdam, 1 sur lest, 2 avec diverses marchandises; 1 de Zericzée, 1 de Frise & 1 de l'Orient sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est parti du même Port dans le même espace de temps, 4 Navires Français & 2 Etrangers, savoir le *Duc de Choiseul*, Capitaine Samoual, allant aux Cayes; le *Gavillan*, Capitaine Poireau, allant à Barcelonne; l'*Union*, Capitaine Yves Pamelec, allant à Livourne; le *Bienfaiteur*, Capitaine Jean Moiter, allant à Gènes avec du froment, du seigle, de la farine & des pois; la *Johanna Maria*, Capitaine Pieter Thyssen, allant à Rotterdam; le *Bouver Ferwerde*, Capitaine Jacob Tjeerds, allant à Bruges avec du sucre brut & terre, du café, de l'indigo & du coton.

DE MARSEILLE, le 19 Novembre 1766.

ARRIVÉE de Navires.

Du 10 au 17 Novembre 1766, il est entré dans ce Port 30 Bâtimens Français & 12 Etrangers, venant de Terre-Neuve, de Dantzick, d'Amst. de Roter. de Damiette, de Salonique, de Patras, de Modon, de Georgenti, de Cypre, de Rhodes, de Tunis, de Malthe, de Souffe, de Barcelonne, de Tarente, de Penersf, de Civita-Vecce, de Livourne, d'Agde, de la Ciotat,

de Nice, de Martigues, de S. Raphael, chargés de 17700 quintaux de morue & 130 barriques d'huile de poisson, de bled, d'avoine, de riz, de son, d'huile & d'autres marchandises.

DÉPART de Navires.

Dans le même espace de temps, il est parti du même Port 36 Bâtimens Français & 22 Etrangers. Des premiers, les Navires le *Prince George*, Capitaine Louis Reynaud de Marseille; & le *Mentor*, Capitaine Jean-Antoine Durand de la Cadere, allaient, le premier à la Martinique, & le second au Cap. Les autres allaient à Toulon, à Hyeres, à Cette, à la Ciotat, à Port-Vendre, à Agde, à Bormes, à Monaco, à Antibes, à la Cale, à Nice, à Oneille, à Bandol, à Gènes, à Alicante, à Barcelonne, à Majorque, à Cadix, à Malthe, à Tunis, au Levant, à Constantinople, à Alexandrette, à Bayonne, à Nantes, à Rouen, à Saint-Valery, à Rotterdam, chargés de diverses marchandises.

DE CAEN.

EXPORTATION.

ETAT des grains, farines & menus grains, &c. sortis par les Ports de la Généralité de Caen, pendant le mois d'Octobre 1766; savoir:

DE CAEN, 178 quintaux de farine pour Livourne; de DIELETTE, 2 quintaux de menus grains pour Guernesey; DE CARTERET, 25 quintaux de menus grains, & 2 quintaux de légumes pour Jersey; DE GRANDVILLE, 137 quintaux de froment, 12 quintaux de farine, 60 quintaux & demi de menus grains & 4 quintaux de légumes pour l'Angleterre.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DE NANTES, le 22 Novembre 1766.

Les Navires le *Houelbourg*, de 300 tonneaux, Capitaine Peignon, Armateurs MM. de Seigne, Drouin & Dulac, est en charge dans ce Port pour la Guadeloupe; les Navires Etrangers la *Concorde*, Capitaine Jean Snock; & le *Jeune Dirk Dryshout*, Capitaine Harmanus Willerveen, sont aussi en charge, l'un pour Rotterdam, & l'autre pour Amsterdam.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1766.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1766.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1766. Du Mardi 9 Décembre.

AGRICULTURE.

DES COLONIES ANGLAISES.

LEs fievres ont regné cette année à Wilmington dans la Caroline septentrionale, & elles ont emporté beaucoup de monde : on écrit la même chose de la Georgie. Quelques lettres de l'Amérique septentrionale, portent que si on continue l'usage des remises en espece pour l'Angleterre, il n'en restera pas au bout d'un an pour payer les impôts & les douanes.

On travaille à Québec aux différentes manufactures de fer, tant pour la construction des Vaisseaux que pour les ustensiles des maisons, & dont l'exportation est destinée pour les marchés étrangers.

Le nouveau bled de Turquie s'est vendu cette année à Charles-Town 25 schi. le baril. Le bled qui venait des Colonies septentrionales, est déjà consommé; il n'y a plus de riz au marché, mais on s'attend à une récolte abondante.

Dans le cours de cette année il est né dans cette même Colonie, 190 enfans aux Allemands du Palatinat depuis leur établissement aux *Longues Canes*, & dans la juridiction de *Hilsboroug*, dont 157 étaient encore en vie au mois d'Octobre dernier.

DE LONDRES, le 20 Novembre 1766.

On dit qu'on emploie dans cette Ville & aux environs, plus de mille quarters

de Froment par semaine pour faire de l'empois, sans parler de la campagne.

Depuis deux mois le prix des vaches qui était ordinairement de 8 à 9 £ sterl. est monté à 11 : la raison qu'on en donne, est que ceux qui nourrissaient le bétail, se sont plus adonnés depuis quelque temps à élever des chevaux pour les pays étrangers que des bêtes à cornes.

DE DANTZIK.

On apprend par des lettres de cette Ville, que le prix du bled augmente tous les jours à cause des envois considérables qu'on a fait & que l'on continue de faire pour la Méditerranée. Le prix du froment était au mois d'Octobre d^{er}. de 380 à 440 fl. & celui du seigle de 215 à 220 fl. le last.

DE BRUXELLES.

Il paraît que les Hollandais ont très-bien réussi cette année dans la pêche du hareng : les lettres de bruxelles nous apprennent qu'il y en a déjà plusieurs centaines de tonneaux qui sont enfermés dans différents magasins de Hollande, outre plusieurs Vaisseaux qui arrivent journellement avec des charges beaucoup plus considérables.

DE HONFLEUR, le premier Déc. 1766.

Les 21 & 22 du mois de Novembre dernier, il est entré en ce Port huit Navires venant du grand banc de Terre-Neuve; la

G gggg

petite quantité de morues que ces Navires ont apportée, semble prouver l'opinion qu'on a eu l'année dernière, que les morues se font retirées dans quelqu'autre partie du Nord. Les pertes que font les Armateurs, obligent la plupart d'abandonner cette branche de commerce.

Le 26 du même mois on a réitéré l'expérience du cucurbite sur le baffin de cette

Ville, & elle a parfaitement réussi; l'eau de la mer qu'on y avait mise s'est trouvée très-bien dessalée, & sans aucun mauvais goût. Cette machine sera placée dans le Vaisseau le *S. Pierre*, appartenant à M. Miré de Vaumorillon, qui va mettre incessamment à la voile pour la traite des Noirs.

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant la 1^{re}. quinzaine de Nov. dans les G^{ENE}RALITE'S de

R I O M.		M O U L I N S.		A L S A C E.		N A N C Y.	
LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X	LIEUX des Marchés.	P R I X.
	l. f.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Aurillac.	27* 6 6	Aubusson.	23 6	Béfort.	21* 14 1	Bar.	14 6 2
Brioude.	21* 5 3	Château-Chi.	21 12			Bitche.	
Clermont	22 14	Decize.	18	Colmar.	17 17 6	Boulai.	
Iffoire.	22 10 11	Evaux.	21 12 6			Bourmont.	17* 15 3
Mauriac.	26	Gannat.	20 13	Haguenau.	16 2 8	Charmes.	15 3 2
R I O M.	22 13	Gueret.	25* 10			Epinal.	16 2 9
St. Flour.	23	Montluçon.	18 12	Landau.	13* 2 8	Étain.	10* 2 10
		Montmarault.	19 4			Luneville.	14 14
		MOULINS.	17* 10 2	Schelestat.	18 4 4	Mirecourt.	14 8 10
		Nevers.	21 12	STRASB.	17 12	N A N C Y.	14 2 6
		S. Pierre le M.	18 18			Neufchâteau.	15 17
		St. Pourçain.	19 16	wissembourg.	16	Pont à Mousson.	12 17 11
						Remiremont.	17 3 9
						Sarguemines.	
						St. Diez.	17 11
						St. Mihiel.	
						Vezelise.	13 13 8
P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.	
From. le sep.	23 18 6	From. le sep.	20 10 5	From. le sep.	17 4 9	From. le sep.	14 12 4
Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	2 8	Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	1 10
Avoine le f.	6 1 8	Avoine le f.	5 5 9	Avoine le f.	5 14 5	Avoine le f.	4
Foin le c.	1 16 1	Foin le c.	1 8 1	Foin le c.	1 12 7	Foin le c.	1 1 6
Paille le c.	19 7	Paille le c.	1	Paille le c.	16 4	Paille le c.	10 9

SUITE de la lettre d'un Habitant de Malbofe dans les Sevenes.

M. Guillot ne veut pas non plus que l'on jette sur des terres en culture des animaux morts de maladies contagieuses: il faut les enterrer sur les bords des chemins mêmes avec les fumiers.

Je suis d'avis avec M. Guillot, qu'on doit enterrer profondément les bêtes mortes de maladies contagieuses, & à cet égard les réglemens de Police y ont pourvu; mais il me paraît indifférent que ce soit sur le bord d'un chemin, dans une terre en friche ou en culture. Autrement il faudrait ordonner d'enterrer les hommes morts d'une

maladie pestilentielle ailleurs que dans les cimetières ; car si un corps quelconque , mort de maladie contagieuse , communique à la terre dans laquelle il est déposé la contagion dont il est infecté , cette terre , selon le système de M. Guillot , la communiquerait aux hommes qui s'en approcheraient , qui y passeraient , sur-tout dans les chaleurs d'été , où les pores ouverts sont plus susceptibles des impressions de l'air qu'on respire , & c'est cependant ce qu'on ne voit pas arriver dans les endroits ouverts tels que les cimetières.

Nous croyons d'ailleurs , nous autres Payfans , qu'il faut faire une grande différence entre les exhalaisons d'une terre remplie de corps infectés de contagion qui peuvent faire impression sur les sens d'un être vivant , & les productions de la semence jettée sur cette terre. Si celle-ci était sujette aux impressions de la contagion , il y a tout lieu de croire qu'elle en éprouverait les suites naturelles ; elle se cangrenerait , & par conséquent elle ne leverait pas. C'est ce qu'heureusement on n'a pas encore éprouvé. Nos grains levent mal , ou parce que la terre est trop froide , ou trop maigre , ou mal cultivée , ou parce que les intempéries des saisons s'y opposent. Nos grains levent bien & rendent peu ou point de récolte , soit parce que divers accidens du ciel où les petits insectes dont on a parlé , la détruisent. M. Guillot est donc le premier qui ait avancé que la terre où l'on aurait enterré des corps pestiférés , communiquerait aux végétaux des sucs pestilentiels.

Le grain jetté en terre s'y développe après un certain temps : le germe se multiplie plus ou moins , suivant la nature de la terre plus ou moins grasse ; il acquiert peu à peu une certaine consistance qui l'aide à percer les entrailles de la terre où il était enfermé ; mais ce germe ne tient du grain que le principe de vie , & ne participe à aucune des influences de la contagion qui pouvait l'environner.

Ce détail pourrait dispenser de rien dire sur les fumiers. Je ne sçaurais croire aux prétendues influences qu'on lui prête. La précaution de ne pas laisser le fumier dans les étables est fort bonne. On doit aussi éviter de le laisser en monceau dans

les champs , mais dès qu'il est étendu , enfoui & mêlé avec la terre , au moyen de la charrue , il n'y a rien à craindre ; autrement il faudrait dire que ceux qui l'enlèveront , qui le voitureront & qui l'enfouiront , prendront la contagion , & c'est ce qu'on n'a pas entendu dire.

Quant à la terre , il ne lui communique certainement point la contagion , ni la terre aux végétaux qu'elle produit. Indépendamment des preuves que nous en avons données , en voici une qui , si elle est telle qu'on me l'assure , ne doit plus laisser aucun doute. On prétend qu'aux environs de Paris , la plus grande partie du fumier qu'on emploie dans les champs vient des fosses ; on ne sçaurait certainement nier que ce qui sort de ces fosses , ne contienne le principe de la contagion : a-t-on jamais oui dire que la terre s'en soit ressentie , que les légumes en aient reçu les impressions ? Non sans doute ; si cela était , je plaindrais les Habitans de Paris , & je ferais vœu de n'aller jamais dans cette grande Ville.

On ne sçaurait cependant sçavoir mauvais gré à M. Guillot , d'étudier tout ce qui peut intéresser la santé des hommes. Son dessein est aussi louable que rempli d'humanité : il nous promet au reste des moyens de fertiliser les terres sans fumier. On lui aura la double obligation de diminuer la dépense & de dissiper les craintes que ses réflexions auraient pu occasionner.

Je suis avec la plus respectueuse considération , Messieurs , &c.

E X T R A I T

D'une lettre d'Angers du 25 Nov. 1766.

La récolte a beaucoup varié cette année en Anjou ; dans certains cantons de la Province elle a été abondante en toutes sortes de bleds , mais dans plusieurs autres , & sur-tout dans les meilleures terres , on n'a recueilli qu'une médiocre quantité de grains. On attribue la cause de cette médiocrité aux pluies du printemps & aux brouillards qui ont altéré le tuyau de la plante par une espèce de rouille dont il a été imprégné. La circulation de la sève s'est trouvée arrêtée , & a pu monter jusqu'à l'épi qui s'est desséché avant que de parvenir à une

parfaite maturité. Le grain est tellement maigre dans ces endroits, qu'il faut plus du double pour faire autant de farine qu'avec le bled bien conservé. Les orges, les seigles & les avoines, &c. ont très-bien réussi; la récolte du chanvre & du lin a été très-abondante.

Celle du vin a presque généralement manqué. Les pluies abondantes qui ont tombé à la fin du mois de Juin, pendant que la vigne était en fleurs, l'ont fait couler.

Le peu de vin qu'on a recueilli est de la meilleure qualité, & se vend dans les bons crus depuis cent livres jusqu'à cent vingt les deux barriques qui font la pipe; c'est-à-dire soixante veltes; la velte est de huit pintes.

Avis pour les Pauvres.

MANIERE de faire de la soupe sans beurre & sans aucune espece de graisse.

Prenez trois noix pour la soupe d'une seule personne, ou deux noix pour chaque personne, en augmentant en proportion du nombre, à moins qu'il n'excède celui de quatre ou cinq, en ce cas il faut diminuer quelque chose du nombre des noix.

Après en avoir enlevé la coque & ce qui se trouve étranger au noyau de la noix, enveloppez ces noyaux entiers dans un linge lié; lorsque l'eau sera bouillante, jetez-les dans la marmite, écumez bien exactement cette eau, tant qu'il paraîtra de l'écume, pour empêcher le bouillon de noircir: mettez-y ensuite les choux, les herbes & les autres légumes que vous voudrez, avec le sel, le poivre & les autres assaisonnemens ordinaires. On peut même y jeter quelques oignons coupés par quartiers. Cette soupe fera bonne, meilleure, plus saine & moins chère qu'avec le beurre ou la graisse.

En 1751 on fit en plusieurs endroits usage de cette soupe au grand soulagement du peuple.

AUTRE. On a annoncé dans les dernières Gazettes l'utilité de la culture & de l'usage du piment ou poivre d'Inde, comme aussi bon & même préférable au poivre d'Asie; on peut ajouter à cette économie

celle de la graine d'une plante que nous cultivons dans nos jardins sous le nom de toutes épices, ou la nielle sauvage, ou *melanthium silvestre*; elle tient lieu du poivre, du gérofle & d'autres ingrédiens semblables, & même d'une partie du sel; elle donne d'ailleurs aux légumes un goût agréable; la dose en doit être très-légère; il faut avoir soin de bien pulvériser cette graine.

C O M M E R C E.

SUITE du prix courant des Marchandises vendues par Messieurs les Directeurs de la Compagnie des Indes orientales, le 3 Nov. 1766 & jours suivans à la Chambre de Zeelande.

P Hotas fins de 30 sur 2 $\frac{1}{4}$ cob. 3^e. forte à 11 $\frac{3}{4}$ fl. la ps.
 — grosse 3^e. forte à 10 $\frac{1}{4}$ fl. la ps.
 — fins de 24 3^e. forte à 7 $\frac{3}{4}$ fl. la ps.
 — grosse à 7 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
 Mouchoirs de Kismis superfins, de 17 $\frac{1}{2}$ sur 11 $\frac{3}{4}$ cob. 2^e & 3^e. forte à 12 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
 — fins 2^e. & 3^e. forte à 12 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
 3^e. forte à 9 $\frac{1}{4}$ fl. la ps.
 — ord. 1^e. & 2^e forte à 9 $\frac{3}{4}$ fl. la ps.
 3^e. forte à 9 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
 Romals fins de Hougly de 16 sept 8^e. sur 1 $\frac{1}{2}$ aune, 2^e. forte à 9 trois 8^e fl. la ps.
 — 3^e. forte à 9 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
 — de 15 sur 1 aune 2^e. & 3^e. forte à 8 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
 — rouge bleu & blanc 3^e. forte de 7 $\frac{3}{4}$ à 8 $\frac{1}{4}$ fl la ps.
 — rouge 2^e. & 3^e forte de 6 cinq 8^e à 6 sept 8^e. fl. la ps.
 — Commune rouge de 15 sur 1 aune 2^e. forte de 6 $\frac{1}{2}$ à 6 $\frac{3}{4}$ fl la ps.
 — 3^e. forte à 5 $\frac{3}{4}$ fl. la ps.
 — rouge bleu & blanc 3^e. forte de 5 $\frac{3}{4}$ à 5 sept 8^e. fl. la ps.
 — rouge 3^e. forte à 5 $\frac{3}{4}$ fl. la ps.
 — bleu & blanc 2^e. & 3^e. forte à 6 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
 — 3^e. forte à 7 fl. la ps.

- brun de fil de 35 sur 1 $\frac{3}{4}$ cob. 3^e. forte à 11 $\frac{3}{4}$ fl. la ps.
- Sigtermans de Hougly de 17 $\frac{1}{2}$ sur 1 $\frac{3}{4}$ cob. 1^e. 2^e. & 3^e. f. de 8 à 8 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- Mouchoirs Sesterganty 8 à la ps. de 1 $\frac{1}{4}$ aune de Jag. 2^e. forte à 15 $\frac{1}{4}$ fl. la ps.
- de 1 $\frac{1}{8}$ aune de Palicatte nouveaux montre à 12 fl. la ps.
- 16 à la ps de 1 aune de Mazulipatn. à 14 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- d'Esta 8 à la ps. de 1 $\frac{1}{2}$ aune Paliacatte à 8 sept 8^e. fl. la ps.
- à Carreaux 8 à la ps. de 1 $\frac{1}{4}$ aune de forte Indienne à 11 $\frac{1}{2}$ fl. la ps.
- de 1 $\frac{1}{8}$ aune de Jagern. 2^e. forte à 12 $\frac{1}{4}$ fl. la ps.
- 16 à la ps. de 1 aune de Paliacatte forte Ind. à 15 fl. la ps.
- fin 8 à la ps. de 1 $\frac{1}{4}$ aune de Paliac. forte fr. à 30 fl. la ps.
- superfins 10 à la ps. de 1 $\frac{1}{4}$ aune de Paliacatte à 31 fl. la ps.

La suite à l'Ordinaire prochain.

DE LA HAYE.

On apprend par diverses lettres, qu'une troupe de Pirates, commandée par le Frere d'Angria, le même à ce qu'on croit qui attaqua en 1764 le Vaisseau des Indes le *Speaker*, infeste aujourd'hui le voisinage du Golfe persique, & qu'il a pris un Vaisseau Hollandais & deux autres Portugais qui faisaient le commerce dans le Pays.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLAIS.

Sur la contrebande.

Il n'y a rien de si difficile à vaincre que les mauvaises habitudes; celui qui a été une fois accoutumé à la contrebande, ne peut s'empêcher d'y revenir quand l'occasion s'en présente. Cette assertion ne manquera pas de faire sensation sur ceux qui ont lu la lettre d'un ancien Contrebandier, touchant les toiles batistes de Cambray.

J'ai trop à cœur la prospérité des manufactures de mon Pays pour souhaiter qu'on retire une défense qui peut encourager ces manufactures. Mais d'un côté, quand il est évident que la prohibition d'une marchandise, n'en empêche pas la consommation, nous ne faisons que mettre cette bran-

che de commerce entre les mains des contrebandiers, tandis qu'avec de certains réglemens, elle aurait pu faire la fortune des Commerçans honnêtes & même devenir utile à la nation sans nuire à nos manufactures.

Le Parlement a donné trois actes pour en empêcher la consommation, sans avoir pu parvenir à ses fins, je doute même que la chose soit possible. Votre Correspondant l'ancien contrebandier, est plus que personne en état de juger si cela est possible; il connaît toutes les facilités que les contrebandiers ont sur des côtes si étendues que les nôtres: il n'ignore pas non plus, à ce que je pense, que ces gens-là sont toujours prêts à former de pareilles entreprises, souvent même au péril de leur vie.

Il ne faut pas avoir long-temps médité pour comprendre que la consommation de la toile de Cambray est considérable à cause de l'usage que toutes les classes des Citoyens en font, si on en excepte le même peuple; l'embarras des Merciers détailliers qui sont naturellement les personnes destinées à la vente de ces toiles, augmente par les demandes que les consommateurs leur en font, tellement que plusieurs m'ont dit qu'ils aimeraient autant quitter leur commerce de toiles fines d'Irlande ou de Hollande, que de renoncer au moyen de contenter ceux qui viennent acheter chez eux, en leur fournissant de la batiste pour des manchettes, & même pour les mouchoirs de poche qui sont devenus fort en usage.

Si jamais on s'adresse au Parlement pour permettre ce commerce, je souhaite qu'on réussisse, parce que je suis convaincu que si les affaires demeurent dans l'état actuel, il en naîtra des accidens fâcheux; & les efforts qu'on fera pour l'établissement des manufactures, seront inutiles. Si l'on jugeait à propos de permettre l'importation de ces toiles, en payant des droits qui ne seraient pas considérables, les contrebandiers perdraient ce commerce; plusieurs Commis & barques de douane deviendraient pour lors inutiles, & en destinant une grande partie des sommes qui proviendraient de l'entrée de ces marchandises, à l'encouragement de nos manufactures de batiste, on les aurait bientôt poussé à un point de perfection.

J'imagine que les Français ne manqueraient pas de nous accorder l'équivalent, en nous permettant d'introduire en retour quelque branche de nos marchandises chez eux. Ce serait à nous à choisir l'espece d'équivalent qui nous serait la plus avantageuse à donner.

Il y a différens motifs qui engagent les particuliers à faire part de leur opinion au public, & je suis disposé à penser que votre Correspondant, le vieux contrebandier, a lieu de craindre que si l'on donnait à ce commerce une forme plus avantageuse pour la Nation, il ne perdît les grands profits dont il a joui aussi bien que les camarades pendant plusieurs années.

Ces remarques ne m'ont été dictées par aucun esprit d'intérêt; je n'en connais d'autre que celui de mettre toutes les branches de commerce sur un si bon pied que nos Citoyens en puissent ressentir tout le profit, sans enrichir les contrebandiers.

DE LONDRES.

La Société, pour l'encouragement des Arts, a donné la semaine dernière une récompense de 100 £ sterl. à M. Charles D. Bonden, député Marechal de l'Amirauté, en considération de ce qu'il a inventé une machine excellente pour pomper l'eau des Vaisseaux.

Nous apprenons par une lettre du Fort-James, sur la rivière de Gambi, que le Roi de Brack a déclaré la guerre à ses voisins, ce qui donnera beaucoup plus d'aisance au commerce des Esclaves.

CHANGES A PARIS.

D. 1766.	Jeudi 4.	Ven. 5.	Sam. 6.
Amsterdam.	55 5 8 ^c .		
Londres.	32 . . .		
Hambourg.	169 $\frac{1}{2}$. .		
Madrid.	15 4 . . .		
Cadix.	15 2 . . .		
Livourne.	92 $\frac{3}{4}$. . .		
Lyon Saint.	$\frac{1}{2}$		

Navires en armement.

DE NANTES, le 30 Novembre 1766.

Les Navires le *Clinckferlande*, de 100 tonneaux, Capitaine *Chatellier*, Arm. M. *Bailly l'ainé*, le *S. Pierre*, de 140 tonneaux Capitaine *Montagner*, Arm. MM. *Fourcade*; l'*Eleonor*, de 300 tonneaux, Capitaine *Ray*, Arm. MM. *Bouteiller*; le *Fort S. Pierre*, de 300 tonneaux, Capitaine *Tostain*, Arm. M. *Gamper*; la *Victoire*, de 200 ton. Cap. *Charon*, Arm. M. *Mullon*, sont en charge dans ce Port; les deux premiers pour la Guinée, le troisième pour le Port-au-Prince & les deux autres pour la Martinique.

Il se trouve aussi en charge dans le même Port les Navires Étrangers la *Jeune Cornelis*, Capitaine *Willem Scheltes*; les *Deux freres jumaux*, Capitaine *Isbrant Klaffen*; le jeune *Jean Ruyter*, Capitaine *Fokke tjeerds Ruyter*, pour Bruges; la *Marguerite & Roelina*, Capitaine *Rykert Martens*, pour Bremen; le jeune *Dirk*, Capitaine *Jacob Tjalkes*, pour Rotterdam; la *Dame Maria & Alida*, Capitaine *Jape Hayes Lier* pour Amsterdam, & le *Pieter Cast*, Capitaine *Harmen Harmens*, pour Hambourg.

FINANCES.

DÉCLARATION DU ROI,
Donnée à Versailles le 23 Nov. 1766.

Concernant le tirage à faire en 1767, pour le remboursement des dettes de l'État, ordonné par l'Édit du mois de Décembre 1764.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces présentes lettres verront; SALUT. Les différentes opérations que nous avons ordonnées par notre Édit du mois de Décembre 1764, pour la liquidation des dettes de notre État, n'étant pas encore entièrement terminées, & le délai que nous avons fixé par notre Déclaration du 11 Mars dernier, n'expirant que dans le cours de l'année prochaine, nous avons voulu faire connaître